

La force de la prophétie l'a poussé à être d'une méchanceté absolue au plus profond de lui-même !

Ceci mérite évidemment une explication...

Il est écrit dans la Guémara Hulin 89a :

"Ce n'est pas parce que vous êtes plus nombreux que tous les peuples que l'Éternel vous a désirés' – Le Saint béni soit-Il a dit à Israël : Je vous désire, car même au moment où Je vous octroie de la grandeur, vous vous rapetissez devant Moi. J'ai donné de la grandeur à notre père Abraham, il a dit : 'Je ne suis que poussière et cendre' ; à Moïse et Aaron, ils ont dit : 'Et nous, que sommes-nous ?' ; à David, il a dit : 'Mais moi je suis un ver et non un homme'. Mais il n'en est pas ainsi pour les adorateurs d'étoiles. J'ai donné de la grandeur à Nimrod, il a dit : 'Allons, bâtissons-nous une ville' ; à Pharaon, il a dit : 'Qui est l'Éternel ?' ; à Sanchérib, il a dit : 'Qui, parmi tous les dieux de ces pays...' etc »

Le sens de ces paroles est le suivant : la grandeur est une force amplificatrice. Elle fait grandir la graine semée en profondeur. Lorsqu'un homme est petit, les points cachés en lui sont si petits et si profonds qu'ils ne sont jamais visibles ; mais lorsqu'il grandit, son intériorité grandit également, et c'est alors qu'elle ressort vers l'extérieur et que sa véritable essence se révèle.

Le Saint béni soit-Il a choisi le meilleur non-juif existant dans la réalité, et lui a donné une grandeur immense, une prophétie semblable à celle de Moïse notre maître.

Et c'est précisément par la force de cela que son intériorité et la vérité de son essence ont grandi, et qu'il est devenu le plus grand des impies, au point de briser les barrières morales du monde. Ainsi, l'argument des nations qui demandaient elles aussi des prophètes a été réduit au silence.

De la prophétie au quotidien : Le piège des responsabilités

La lecture attentive du commentaire de Rav Pinkus permettrait peut être d'arriver au constat suivant : lorsqu'un homme grandit, évolue ou prend des responsabilités, alors ses qualités et ses défauts (sa nature profonde) vont aussi se développer et prendre une place croissante dans sa vie et son comportement quotidien.

Par exemple lorsqu'un homme est appelé à prendre des responsabilités, à encadrer des collègues au travail (devenir enfin un manager ☒), à diriger un groupe d'études, ou une communauté comme dirigeant, hazan, ou encore membre du Vaad, il doit savoir qu'inévitablement, ce changement de dimension va l'amener à domestiquer des défauts ou des inclinaisons qu'il n'avait encore jamais suspectés chez lui.

Faut-il pour autant renoncer à grandir ? Renoncer à aider le tsibour ? Renoncer à des idéaux de type Bichvli nivra haolam ? Renoncer à faire grandir ses amis ?

Non ! Il faut juste accepter l'idée que la grandeur va faire grandir « certains défauts ou instincts ». Il faut donc, dès le départ, être objectif avec soi-même : voir ses défauts, identifier ses mauvaises inclinaisons et les corriger très rapidement et en continu, afin d'être un vrai leader, un vrai manager, et pas un tyran ou un petit chefaillon...

En conclusion :

Oui, nous devons absolument chercher à grandir, mais en veillant dès le départ à faire une introspection honnête et à corriger nos défauts et nos traits de caractère avant d'accéder à la grandeur.

David Elbaze (Beth Chemech) 1992



**RETROUVEZ TOUS LES NUMÉROS
DU KECHER CHELOMO**

<https://keterchelomo.com/kecher/>

מזל טוב

Mariage

- Du fils de Rav Mickaël Benyaakov avec la fille de Rav Yossef Haccoun

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

Au début de la paracha, Balak veut maudire les Bné Israël afin de pouvoir gagner la guerre contre eux. Il comprend que, sans cela, il n'y arrivera pas. Il va donc voir Bilam et lui dit :

« Et maintenant, viens donc, maudis-moi ce peuple, car il est trop puissant pour moi ; peut-être pourrai-je le frapper et le chasser du pays, car je sais que celui que tu bénis est béni et celui que tu maudis est maudit. » Bamidbar 22;6

On peut poser sur ce passouk une question de 'Hakhamim :

D'où Balak savait-il que les bénédictions et les malédictions de Bilam fonctionnaient ?

La réponse est qu'il en avait déjà fait l'expérience. Lors de la guerre entre Sihon et Moav, Bilam était venu bénir Sihon afin qu'il gagne la guerre, et Sihon avait gagné. Plus tard, Bilam avait aussi béni Balak pour qu'il devienne roi, et cette bénédiction s'était réalisée. Balak dit donc à Bilam : je sais que tes berakhot fonctionnent, puisque je suis devenu roi ; et je sais aussi qu'elles fonctionnent dans la guerre, puisque Sihon a gagné.

Le Kéli Yakar rapporte ensuite une autre question au nom des 'Hakhamim : pourquoi, pour la bénédiction, le passouk emploie-t-il la forme « מְבָרֵךְ », comme si la personne était déjà bénie, alors que pour la malédiction il emploie « יִמְאָר », au futur : « il sera maudit » ? La différence de formulation semble importante : la berakha est présentée comme un état déjà existant, tandis que la kelala est présentée comme quelque chose qui va se produire.

Le Kéli Yakar ajoute une difficulté supplémentaire. On comprend comment Bilam agissait pour les malédictions : il connaissait l'instant précis où Hachem se met en colère, et il essayait de maudire à ce moment-là. Mais pour les berakhot, comment faisait-il ?

Il répond qu'en réalité Bilam n'était pas capable de bénir par lui-même. Il était surtout rusé. Grâce à sa connaissance de

BERAKHOT, KELALOT ET INSTANT DE COLÈRE

l'astrologie et des signes, il arrivait à percevoir le destin des gens. Lorsqu'il voyait qu'un bien allait arriver à quelqu'un, il allait voir cette personne et la bénissait avant que l'événement ne se réalise. De l'extérieur, on avait donc l'impression que sa berakha avait provoqué le bien, alors qu'en réalité ce bien était déjà en place. C'est le sens de « אֲשֶׁר-תְּבָרֵךְ מְבָרֵךְ » : celui que tu bénis est déjà béni.

C'est pour cela que Balak demande à Bilam de maudire les Bné Israël plutôt que de le bénir. Il sait que la berakha de Bilam n'est qu'un subterfuge : Bilam annonce un bien qui devait déjà arriver. En revanche, pour la kelala, Bilam

utilise un autre mécanisme : il guette le moment de colère divine et tente d'y placer sa malédiction. C'est aussi

ce qui explique la réponse de Bilam : « לֹא אוּכַל לְעֵבֵר אֶת-פִּי : הִיא אֶל-לִהְיוֹת » : il ne peut pas réellement agir indépendamment de la volonté d'Hachem.

On peut alors reformuler la question : pourquoi Balak a-t-il besoin de faire venir Bilam ? Bilam n'aurait-il pas pu maudire depuis chez lui ? La réponse est que la force de Bilam réside précisément dans sa capacité à connaître le

moment où Hachem se met en colère. Il fallait donc qu'il soit présent devant la cible au moment exact, car la malédiction devait être prononcée immédiatement et directement.

On pose ensuite une autre question : combien de temps dure cette colère ? La réponse donnée dans les notes est : un instant extrêmement court. Il correspond à une fraction d'heure :

C'est le moment décrit par les 'Hakhamim comme l'instant où la crête du coq devient blanche. En si peu de temps, Bilam ne pouvait dire qu'un seul mot : « כְּלֵם » : « détruis-les ». Il devait donc être devant la cible pour placer ce mot au moment exact ; il ne pouvait pas faire cela à distance.

Yonathan Cardoso - Promotion 2018-19

RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail kecherchelomo@gmail.com

et n'hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l'imprimer pour votre communauté !



Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaâm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaâm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« *Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilaâm : " que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régalim) ?" »*

Rachi explique que l'ânesse demande à Bilaâm comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdash pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régalim » [allusion aux trois fêtes] plutôt que « Péâlim » [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, quel est le mérite particulier des trois fêtes ? Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfilines ?

La force de Bilaâm de pouvoir maudire le peuple était sa connaissance de l'instant où Hachem se mettait « en colère ». Une colère qui fut à l'origine due, à la faute du veau d'or. Bilaâm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute ?

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que « *Tout celui qui méprise les fêtes moadim, c'est comme s'il servait des idoles* [avoda zara]. La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant six heures. (voir Rachi Chémot 32 ; 1) Notre calendrier compte 15 jours de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède 24 heures. Si nous multiplions ces 15 jours de fêtes par 24 heures on obtient un total de 360 heures...de fêtes.

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « *batel be chichim/annulation par un soixantième* ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « *batel be chichim* », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or.

Pour noyer, oublier, annuler ces 6 heures, on devra les confondre dans une quantité de temps de 60 fois plus grande. Les 360 heures de fêtes, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti.

Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32 ; 19) « *ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.* » Le Sforno explique que ce qui a le plus perturbé Moché Rabénou dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple lors de la faute du veau d'or. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'ormais la joie autour de cette idole. Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !

Donc c'est une mistva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute. C'est l'enthousiasme de la Kédoucha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égale intensité et opposée qui « cachérisera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « *élé élohékha Israël/voici tes dieux Israël...* » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « *élé hem moadai/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés* » (Vayikra 23 ; 2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le Avné-Nézer que la célébration des trois fêtes symbolise et exprime

mieux que toute autre mitsva la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterait une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfice. Par contre un juif, lui, sera prêt à laisser de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalayim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. Toutes ces incommodités étaient complètement éclipsées par la seule joie d'accomplir la mitsva.

C'est ce qui caractérise la mitsva de la « aliya la réguel », la montée des pèlerins à Yéouchalyim, tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « *Je me suis réjoui lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D!"* » (Téhilim 122, 1)

Bilaâm le déclara plus tard dans ses « bénédictions », que la particularité d'Israël face aux nations, c'est son empressement à accomplir la volonté de D.ieu, comme il est dit « *Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ...* » (Bamidbar 23 ; 24). Rachi explique ce verset, « *lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines.* »

Cette joie et cet empressement à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressement risque, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit : « *Parce que tu n'as pas servi l'Eternel. ton D.ieu avec joie et contentement de cœur.* » (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « *Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin.* Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est « lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité ! Alors qu'être en état de joie marque notre gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtement...* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « *comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage...* »

Chabat Chalom!